



Dossier de Presse
« **L'Empreinte du geste** »
Exposition PFE au Château de Pierrefonds



«L'Empreinte du Geste» *devoir de mémoire*

- Charlotte Foucault *esquisses*
- Maya Reich *vitrail*
- Nicolas Vonkrissen *dessin sur module*
- Philippe Alliel *peinture*
- Aurélien Garcia *matière photographique*



PICARDIE FOR EVER

Association Loi 1901 dont l'objet est la promotion artistique en Picardie partie intégrante de l'actuelle région Hauts de France.

Son siège : 526 rue des Jardins, 60350 SAINT PIERRE LES BITRY
SIRET 810538229 0019

déclarée (code 9220) Arts du spectacle vivant (code 9001Z), publication au JO du 4 avril 2015.

Crée en février 2015 à l'initiative d'Aurélien GARCIA (Photographe, fondateur du magazine l'Ardoise) directeur artistique de l'association et Emmanuelle BOUR POITRINAL, l'actuelle présidente.

Objectifs de l'association :

- Favoriser la rencontre, l'échange et la collaboration entre les artistes et artisans de la région.
- Stimuler et provoquer la production d'œuvres locales, éphémères ou durables.
- Susciter la collaboration transversale entre artistes de différentes disciplines.
- Développer le rayonnement des artistes et artisans de la région de toutes disciplines, et des œuvres artistiques et artisanales de la région.
- Faciliter l'accès à l'art et la culture, que ce soit :
 - o un accès à la consommation de produits artistiques et culturels (expositions, spectacles ou autres)
 - o ou un accès à la pratique des différentes disciplines artistiques et culturelles (cours, ateliers).
- Faciliter notamment l'accès à l'art et la culture à tous, pour tous les âges et tous les publics. Nous pensons notamment aux enfants, mais aussi aux personnes qui en sont éloignés géographiquement ou socialement (zones rurales éloignées des villes et zones urbaines dites «prioritaires», en difficulté sociale ou économiques, handicapées, ou autre ...)
- Favoriser le développement économique de la région dans les secteurs de l'art et la culture : encourager les vocations artistiques et artisanales, aider les artistes/artisans débutants à se professionnaliser, favoriser la prospérité des artistes/artisans locaux.
- Etoffer l'offre culturelle et développer l'attractivité touristique tournée vers l'art et la culture de notre région, nous parlons de tourisme local et extra régional.

RENSEIGNEMENTS : PICARDIE FOR EVER .COM

MAYA REICH PEINTRE VERRIER

«TOUJOURS EN VIE»
VITRAIL DE 100 X 200 CM

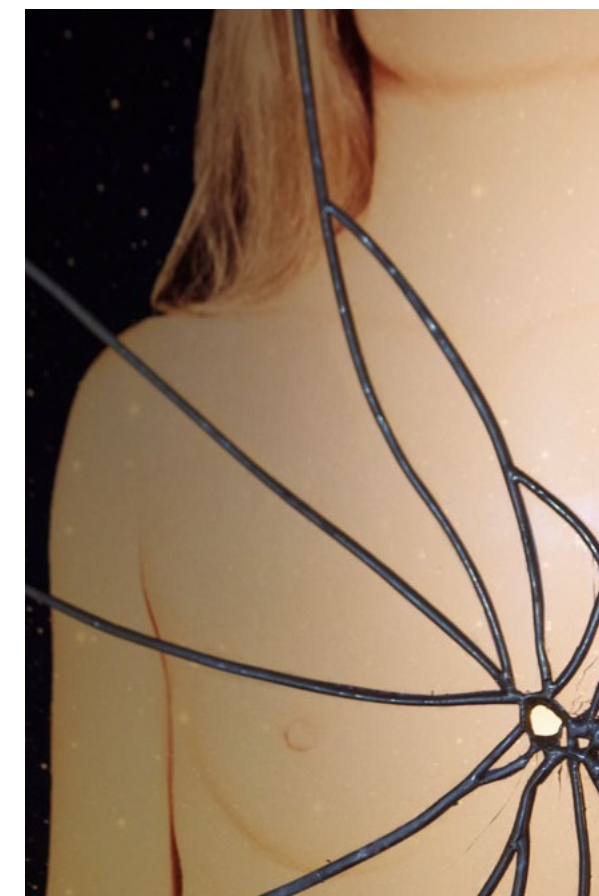
IMPRESSION PHOTO SUR VERRE
ET RESTAURATION EN TECHNIQUE
TIFFANY, CUIVRE, PLOMB, ÉTAIN.

*«Après chaque combat,
Humanité meurtrie ou
blessure intime,
La force de se relever,
reconstruire et retrouver
la confiance»*

Toujours en vie malgré l'impact ou grâce à cet impact. Au centre du vitrail, un trou, une béance, s'étoile et se tisse.

Cet entrelacs de brisures, de fêlures, cassées au marteau de soudeur puis soudées par un mélange de plomb et d'étain, révèle la blessure, les blessures d'une femme personnifiant toutes les femmes, tous les hommes, toute l'humanité meurtrie par la guerre.

Guerre de 1914-1918, mais pas seulement. Conflits universels mais pas seulement. Guerres et combats intimes, aussi. Au cœur du vitrail, au cœur de chacun...



Nimbée d'un fond de ciel étoilé, la silhouette diaphane d'une femme capte la lumière du vitrail. Cette femme nue est une photo imprimée sur une feuille de verre de 4 millimètres. Ce verre a été cassé puis restauré. A l'image de cette femme qui figure chaque être humain, cassé par la souffrance, restauré par l'espoir. Son regard s'élève vers le ciel. Son sourire est confiant. Ce qui aurait pu la faire mourir ne l'a pas tuée.

Au milieu du front, une des étoiles de ce fond de ciel auréolant la figure centrale du vitrail apparaît tel un troisième œil. C'est l'œil de la connaissance, de la connaissance de soi, de l'intuition, des perceptions. Cette femme sait ce que nous savons tous mais que les accidents de la vie nous font parfois oublier. Ce troisième œil voit au delà du visible, au delà d'une réalité abîmée.

AURELIEN GARCIA PHOTOGRAPHE

PIERRE 50x70 CM

IMPRESSION PHOTO SUR PIERRE



Le support, c'est la pierre, une pierre calcaire semblable à celle des murs du château de Pierrefonds, majestueux rêve de pierre édifié sur un rocher. Le château, après avoir été brièvement occupé par les Allemands à la fin de l'été 1914, devient un centre d'appui militaire stratégique. Il fait également office d'hôpital, de cantonnement. Chaque jour, un millier d'hommes y reprennent des forces en attendant de repartir au front. Avant de rejoindre la zone de

combat si proche si terrifiante, les hommes y grapillent aussi quelques heures d'insouciance. C'est cette insouciance qu'Aurélien Garcia a imprimée sur la pierre. A partir d'une photo sur laquelle a été injectée de l'encre brûlée ensuite avec une lampe UV en fonction de la porosité de la pierre. Jeunesse des soldats, tonneau apportant l'ivresse, silhouette d'une cantinière en arrière plan, soleil éclatant de cette journée de juillet 1916, la guerre est si lointaine et la vie presque paisible.

PANNEAU 180x80 CM

IMPRESSION PHOTO SUR PANNEAU DE BOIS



Un homme : François-Ferdinand, Archiduc d'Autriche. Une femme : Sophie Chotek, son épouse. Leur assassinat à Sarajevo le 28 juin 1914 : l'étincelle. Aurélien Garcia, par ce jeu de photos publiées dans le quotidien « Le Petit Parisien », au lendemain de l'attentat, fixe dans les veines de ce grand panneau de bois l'élément déclencheur du premier conflit mondial. Un déclencheur redouté et attendu. Une illustration d'un journal de l'époque, répertorié

au musée de Péronne, croque jusqu'à la caricature l'appétit des puissances européennes prêtes à s'entredévorer à cause de rivalités économiques et coloniales. Les pays de la « Triple Alliance » d'un côté, ceux de la « Triple Entente » de l'autre. La guerre est inévitable, reste à savoir quand. Le 28 juin 1914, l'Europe a la réponse. En moins d'une semaine, des millions d'hommes sont mobilisés.

CHARLOTTE FOUCAULT ARTISTE DESSINATRICE

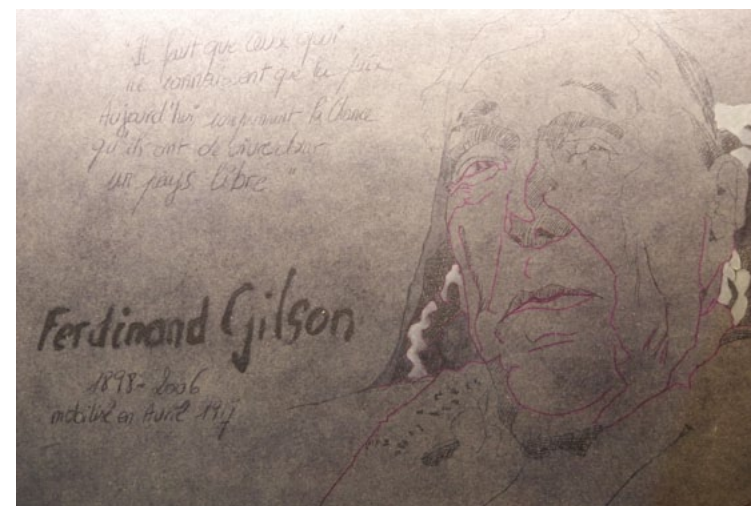
LES RÉSISTANTES. LES FEMMES OUVRIÈRES. RÉFLEXIONS. TÉMOIGNAGES.

«CREUX / HISTOIRE / MOTS / HUMAINS»

HUILE - ACRYLIQUE - GRAVURE - CRAYONS AQUARELLABLES - CIRE

Ferdinand Gilson 60x40 cm

« Il faut que ceux qui ne connaissent que la paix aujourd'hui comprennent la chance qu'ils ont de vivre dans un pays libre », cette phrase fut écrite par un homme qui a fait la guerre. Pas de colère, pas de haine. De la sérénité dans le regard de Ferdinand Gilson né à la fin du XIXe siècle, mobilisé en avril 1917 à l'âge de 19 ans, vivant 108 années durant en dépit de cet accident de l'histoire, de la guerre, de la souffrance. La photo de cet homme, trouvée dans un livre de la bibliothèque de Verberie, est reproduite sur un carton à l'aide d'un bic vide qui crée un creux. Ce creux est ensuite rempli d'huile pénétrant dans le sillon du stylo puis poncé. Exceptée une partie rosée par un autre stylo bic dans lequel restait inopinément de l'encre. Un accident là encore... La tête de cet homme au soir de sa vie repose sur un



canapé rehaussé de blanc. L'attention s'y fixe au point de diluer le visage de l'ancien combattant comme la guerre annihile les individus. Elle a fait de Ferdinand Gilson un soldat comme les autres. Grâce au travail de Charlotte Foucault et à ceux qui le regardent, Ferdinand Gilson n'est pas un soldat comme pas les autres.



Les Ouvrières 40x40 cm

Cette femme est une ouvrière, une ouvrière de la guerre. Une femme perpétuellement debout. Une femme soulevant et déplaçant les tonnes d'obus produits dans les usines d'armement. Ce visage de femme figure tous les visages de cette armée de femmes silencieuses, laborieuses, anonymes. L'épuisement qui s'y imprime, Charlotte Foucault le grave au stylo bic rose en traits rapides, énergiques, troublés seulement par des mots apparaissant en relief. Inutile de tenter de les lire. Ils n'ont plus de sens. Les phrases posées là se superposent, ne s'arrêtent jamais comme si la main qui les a écrites avait sa vie propre. Les mots s'écoulent. L'empreinte demeure.

NICOLAS VONKRISSEN PLASITICIEN

«CATALYSEUR SENSORIEL. RÉVÉLATEURS DE TRACES, DE SOUVENIRS SUCCESSIFS DANS LE CHÂTEAU. DES NOIRS QUI RAVIVENT LA MÉMOIRE SOUVENIR, PAR LA LUMIÈRE NATURELLE»

BOIS ET ENCRE - 90x200 CM



4 faces sur ce grand monolithe noir. 4 faces dotées chacune d'une poignée. 4 faces pour 4 portes à tenter d'ouvrir ou pas, pour entrer dans l'œuvre ou pas. Une œuvre semblable à un labyrinthe où on ne progresserait qu'à tâtons. En fonction de la lumière que laisse pénétrer l'étroite ouverture de la salle du château où est exposé le monolithe, il faut s'en approcher de près, de très près pour que le noir révèle ce qu'il recèle.



Une chevelure, une barbe, un visage surgissent du noir. Peut-être le visage d'un homme qui serait passé à Pierrefonds ? Peut-être une espèce de Don Quichotte ? Peut-être Nicolas Vonkrissen lui-même qui s'est surpris à se retrouver dans ce visage sans le décider, sans le vouloir et pourtant...



Apparaît le plan de masse du château de Pierrefonds. Ailleurs, la chapelle, la cour d'honneur, la façade, la rosace... on se repère, on se perd. Dans les regards tragiques des soldats de 14-18 sur la partie gauche. Des visages dans une spirale qui donne le vertige. Ils se superposent, se recouvrent parfois. L'un masque l'autre. Entrer dans le travail de Nicolas Vonkrissen s'apparente au travail de l'archéologue. Se découvrent les traces anciennes de la gravure de Nicolas Vonkrissen, recouvertes d'autres traces, d'autres usures, d'autres éclats, d'autres coups. Il y a du vécu dans cette œuvre. Son passé grave par strates successives de dessins, de traits, d'encre, d'empreintes les sentiments du plasticien, comme le château son histoire et son évolution architecturale. Jusqu'à l'ici et maintenant, le présent en cadeau pour le regard et l'émotion.

PHILIPPE ALLIEL PEINTRE

«HOPE»

LA COULEUR POUR L'ESPOIR D'UN MONDE MEILLEUR

ACRYLIQUE SUR TOILE DE LIN - 150x200 CM

En fond, du bleu comme le cosmos, recouvre le noir d'origine de la toile. S'y détachent en arrière plan les tours du château de Pierrefonds, leurs crénelages, le chemin de ronde ponctué de créneaux et de meurtrières. A cette foule monumentale presque écrasante font écho l'envol et la légèreté. L'envol d'un ange ailé. Au départ Philippe Alliel avait songé représenter un alien (Alliel -Alien ?), finalement ce fut un ange. Si l'ange Lucifer porte la lumière, cet ange ci est porteur d'amour. De Love. Love écrit de haut en bas, dans un rectangle long et étroit semblable

à une des meurtrières du château. Love en anglais, désormais langage universel compris du plus grand nombre. Love parce que les personnes ayant combattu en 14-18 ont accompli un acte d'amour. A leurs cœurs défendant certes. N'empêche, ils l'ont fait.

Le champ de force libéré par l'ange ailé est matérialisé par des cercles concentriques blancs. A leur périphérie, deux chaos de couleurs sphériques figurent des nœuds d'énergie. C'est l'instinct qui parle, la couleur qui explose, la vie qui palpète, l'espoir qui ne demande qu'à jaillir. Toujours.

